

Extrait du site UGTG.org

url : <http://ugtg.org/spip.php?article642>

10 questions sur la crise, par Michel Collon

- Actualité© -

Date de parution : 5 octobre 2008

Date de mise en ligne : vendredi 14 novembre 2008

Mis   jour le : vendredi 14 novembre 2008

UGTG.org

- 1. Â« Subprimes Â » ?** Le point de départ est une véritable escroquerie. Les banques occidentales ont gagné norm  ment d  euros"argent sur le dos de ménages US en grande difficulté    qui on extorquait des remboursements exagérés. En se disant que s  euros"ils ne parvenaient pas    rembourser, on raflerait leur maison pour une bouch  e de pain.
- 2. Seulement une crise bancaire ?** Pas du tout. Il s  euros"agit d  euros"une véritable crise économique qui démarre par le secteur bancaire, mais dont les causes sont bien plus profondes. En réalité, toute l  euros"  conomie US vit    crédit depuis plus de trente ans. Les entreprises s  euros"endettent au-delà de leurs moyens, l  euros"Etat s  euros"endette au-delà de ses moyens (pour faire la guerre), et on a systématiquement poussé les particuliers    s  euros"endetter, seul moyen de maintenir artificiellement une croissance économique.
- 3. La cause profonde ?** Pas question de l  euros"indiquer dans les médias traditionnels. Pourtant, les subprimes ne sont que la pointe de l  euros"iceberg, la manifestation la plus spectaculaire d  euros"une crise générale de surproduction qui frappe les Etats-Unis, mais aussi les pays occidentaux. Si le fin du fin pour une multinationale consiste    licencier des travailleurs en masse pour faire faire le même travail par moins de gens, si en plus on baisse les salaires par toutes sortes de mesures et avec l  euros"aide de gouvernements complices,    qui donc ces capitalistes vendront-ils leurs marchandises ? Ils n  euros"ont cessé d  euros"appauvrir leurs clients !
- 4. Juste une crise    surmonter ?** L  euros"Histoire montre que le capitalisme est toujours all   d  euros"une crise    l  euros"autre. Avec de temps en temps, une   « bonne guerre    » pour en sortir (en éliminant des rivaux, des entreprises, des infrastructures, ce qui permet ensuite une jolie   « relance    »). En réalité, les crises sont aussi une phase dont les plus gros profitent pour éliminer ou absorber les plus faibles. Comme    présent dans le secteur bancaire US ou avec BNP qui avale Fortis (et   sa ne fait que commencer). Seulement, si la crise renforce la concentration du capital aux mains d  euros"un nombre toujours plus petit de multinationales, quelle sera la conséquence ? Ces super - groupes auront encore plus de moyens d  euros"  liminer ou appauvrir la main d  euros"  uvre pour se faire une concurrence encore plus forte. Donc, retour    la case départ.
- 5. Un capitalisme moralisé ?** Ca fait cent cinquante ans qu  euros"on le promet. Même Bush et Sarkozy s  euros"y mettent. Mais en réalité c  euros"est aussi impossible qu  euros"un tigre végétarien ou un nuage sans pluie. Car le capitalisme repose sur trois principes : 1. La propriété privée des grands moyens de production et de financement. Ce ne sont pas les gens qui décident, mais les multinationales. 2. La concurrence : gagner la guerre économique, c  euros"est éliminer ses rivaux. 3. Le profit maximum : pour gagner cette bataille, il faut réaliser un taux de profit non pas   « normal et raisonnable    », mais un taux de profit maximum qui permet de distancer ses concurrents. Le capitalisme, c  euros"est donc bien la loi de la jungle, comme l  euros"  crivait déjà Karl Marx :   « Le Capital a horreur de l  euros"absence de profit. Quand il flaire un bénéfice raisonnable, le Capital devient hardi. A 20%, il devient enthousiaste. A 50%, il est téméraire ;    100%, il foule aux pieds toutes les lois humaines et    300%, il ne recule devant aucun crime.    » (Le Capital, chapitre 22)
- 6. Sauver les banques ?** Bien sûr, il faut protéger les clients des banques. Mais ce que l  euros"Etat fait en réalité, c  euros"est protéger les riches et socialiser les pertes. L  euros"Etat belge, par exemple, n  euros"avait pas cent millions d  euros"euros pour aider les petites gens    maintenir leur pouvoir d  euros"achat, mais pour sauver les banques il trouve cinq milliards en deux heures. Des milliards que nous devons rembourser. Ironie du sort : Dexia était une banque publique et Fortis a aval   une banque publique qui tournait très bien. Gr  ce    quoi ses dirigeants et actionnaires ont réalisé de juteuses affaires pendant vingt ans. Et maintenant que   sa va mal, leur demande-t-on de payer les pots cassés avec les milliards qu  euros"ils ont mis de côté ? Non, on nous demande    nous !
- 7. Les médias ?** Loin de nous expliquer tout   sa, ils mettent l  euros"accent sur des aspects secondaires. On

nous dit qu'«il faudra chercher les erreurs, les responsables, combattre les excès et bla bla bla. Or, il ne s'agit pas des erreurs de tel ou tel, mais d'un système. Cette crise était inévitable. Les sociétés qui s'écroulent sont les plus faibles ou les plus malchanceuses. Celles qui survivent, en acquerront encore plus de pouvoir sur l'économie et sur nos vies.

8. Le néolibéralisme ? La crise a-t-elle non pas provoqué mais accéléré par la mode néolibérale de ces vingt dernières années. Or, ce néolibéralisme, les pays riches ont prétendu l'imposer de force dans tout le tiers-monde. Ainsi, en Amérique latine, que je viens d'étudier en comparant mon livre "Les 7 péchés d'Hugo Chavez", le néolibéralisme a plongé des millions de gens dans la misère. Mais l'homme qui a lancé le signal de la récession, l'homme qui a démontré qu'on pouvait résister à la Banque Mondiale, au FMI et aux multinationales, l'homme qui a montré qu'il fallait tourner le dos au néolibéralisme pour réduire la pauvreté, cet homme-là, Hugo Chavez, les médias ne cessent de le diaboliser à coups de médiationsonges et de ragots. Pourquoi ?

9. Le tiers-monde ? On nous parle uniquement des conséquences de la crise dans le Nord. En réalité, tout le tiers-monde en souffrira gravement du fait de la récession économique et de la baisse des prix des matières premières qu'elle risque d'entraîner.

10. L'alternative ? En 1989, un célèbre auteur US, Francis Fukuyama, nous annonçait « la Fin de l'Histoire » : le capitalisme avait triomphé pour toujours, prétendait-il. Il n'a pas fallu longtemps pour que les « vainqueurs » se cassent la figure. En réalité, l'humanité a bel et bien besoin d'un autre type de société. Car le système actuel fabrique des milliards de pauvres, plonge dans l'angoisse ceux qui ont la « chance » (provisoire) de travailler, multiplie les guerres et ruine les ressources de la planète. Prétendre que l'humanité est condamnée à vivre sous la loi de la jungle, c'est est prendre les gens pour des cons. Comment faut-il concevoir une société plus humaine, offrant un avenir d'écrit à tous ? Voilà le débat qu'il nous incombe à tous de lancer. Sans tabous.

[Michel Collon](#)

6 octobre 2008